

L'origine du nom Sénégal et les racines sèrères du pays

(Version révisée Décembre 2021)

Mots clés : El Bekri, Kandji, Tarikh el Fettach, Labat, Sanut Godomaad, Marty, Etymologies, Toponymie, Sèrères, Berbères, Touaregs, Lof, Djolof Wolofs, Maures, Français, SNGAN, Sanghana, Sanhaja, Zénégha, Sine, Sinig, Singhan, Singuilo, Sénéghana, Sinighal, Sénéghalle, Sénégal

Quelle est l'origine du nom Sénégal ?

D'après les Maures arabes arrivés au niveau du fleuve Sénégal à partir du 13^e siècle, le nom du pays des Noirs touchant à l'embouchure vient des Berbères Sanhaja de la secte des Almoravides. Une variante servie par les mêmes Maures prétend aussi que ce sont les métisses négro-berbères appelés Zenega qui ont donné leur nom au pays et au cours d'eau. Ces Maures l'appelaient eux-mêmes, « le fleuve des esclaves » (Cada Mosto 1445/1895 ; De Zurara Eanes 1454/1960). C'est cette double étymologie berbère que les Français ont retenue, tout en reconnaissant qu'elle leur a été imposée.

Sans doute animé par un sentiment national légitime, l'Abbé Boilat le métis franco sénégalais de Saint Louis qui parlait wolof et sèrère a inventé au 19^e siècle la fausse étymologie « Notre pirogue » = Sunugaal = Sénégal (Boilat 1984). Elle est réfutée quasiment par tous les auteurs¹.

En relisant l'original d'un texte arabe d'El Bekri (1068), Saliou Kandji réfute ces étymologies et formule l'hypothèse que c'est Sanghana ou Sineghana l'ancien nom sèrère du pays sur le fleuve qui a donné Sénégal (Kandji 2006).

L'étude que résume cet article confirme et renforce la thèse de Kandji à l'aide d'autres sources, informations et arguments peu connus. Elle montre en particulier que du nom Sineghana sur le fleuve, jusqu'au Sine ou Sinig actuel dans la région de Fatick, les pays où les Sèrères de l'embouchure ont séjourné plus ou moins longuement lors de leur exode vers le sud ont tous porté des noms

¹ F. Brigaud, Cheikh Anta Diop, Th. Monod, R. Mauny, Mamadou Diouf, V. Monteil, St Martin. Birago Diop parle « d'étymologie folklorique ».

ou des variantes du toponyme Sineghana devenu Sénégal, avant de prendre leurs noms wolofs (Walo, Djolof et Cayor).

1. La fausse étymologie berbère et la contribution de Kandji

En plus des témoignages tardifs des Maures, comment les navigateurs européens ont-ils pu accepter la double étymologie berbère (Sanhaja et Zenega) réfutée parfois de longue date ?

En 1068, El Bekri le voyageur arabe qui a visité les mêmes pays situés à l'ouest sur le fleuve Sénégal cite l'ancien nom sèrère du royaume qui deviendra le Walo des Wolof. La langue arabe de l'époque étant pauvre en voyelles², il l'écrit : SNGAN. Pour essayer de restituer le vrai nom, les différents traducteurs européens qui ne connaissaient pas le contexte local ont placé chacun, arbitrairement, les voyelles latines de leur choix. La transcription la plus courante est Sanghana. Compte tenu de la ressemblance entre Sanghana et le nom des Berbères Sanhaja d'une part, et à cause d'une erreur de traduction qui situe à tort ces Berbères sur le fleuve au 11^e siècle d'autre part, beaucoup ont pensé que ce sont eux qui ont donné leur nom au pays. Or Sanghana n'est qu'une des transcriptions possibles du SNGAN d'El Bekri, et les Sanhaja eux-mêmes ne sont arrivés sur le fleuve que bien après le passage du géographe. Malgré tout, c'est l'étymologie Sanhaja-Sénégal que les autorités coloniales ont retenue.

² Concernant les difficultés pour traduire un texte arabe ancien, Houdas rappelle que *L'écriture arabe, riche en consonnes possède peu de voyelles. C'est pourquoi lorsqu'il s'agit de mots étrangers (à la langue arabe), on peut trouver différentes transcriptions et lectures possibles dont certaines n'ont parfois aucun rapport avec la véritable prononciation* pages xvi et xvii de l'introduction au *Tarikh el Fettach*) Le nom du voyageur arabe lui-même s'écrit en alphabet latin tantôt Al Bakri ou El Bekri, sans parler du nom du Prophète Mahomet, Mohamed Muhammad etc.

Contrairement aux traducteurs qui l'ont précédé, Kandji est à la fois Sénégalais, arabisant, islamologue et sémanticien. En se fondant sur des considérations linguistiques (phonétiques et sémantiques) savantes d'une part, sur la base de multiples données contextuelles, géographiques et archéologiques, mais aussi historiques et ethnoculturelles d'autre part, et en essayant tour à tour avec toutes les voyelles de l'alphabet latin par ailleurs, il réfute la transcription du premier traducteur et souligne qu'El Bekri n'a pas voulu écrire Sanghana qui ne veut rien dire pour la population sèrère de l'époque (p 26 à 28). Sachant que Sine est une toponymie typique des Sèrères que l'on trouve tout au long de leur parcours dans le désert, mais aussi dans l'ancienne Mauritanie, jusqu'au centre ouest du Sénégal³, il propose de transcrire SNGAN par Sine-Ghana qui pourrait être l'ancien nom sèrère du pays devenu le Walo des Wolofs. Il pense que ce Sine du fleuve a été renommé Sineghana pour le distinguer des autres pays appelés Sine dans la région⁴. Sineghana pourrait alors désigner le Sine situé à proximité, allié ou dépendant de l'empire du Ghana ou le Sine du roi Gana. Se fondant également sur le texte arabe d'origine, Kandji s'est ensuite évertué à démontrer que les Berbères almoravides qui ne sont arrivés dans la région qu'à partir du 11^e siècle ne peuvent pas avoir donné leur nom à ce pays qu'ils n'ont atteint qu'après le passage d'El Bekri en 1068.

³Kandji cite dans la région entre autres : Sine Tagant et Sine Guet devenu le Shinguetti des Maures, un autre Sine vers le Lac Debo et probablement le Ma Sina des Peuls. Plus au sud, il faut ajouter le Sine situé vers Sagatta, un Sine aux environs du Boundou, le Sine proprement dit à Fatick, Ndoungou Sine l'ancienne capitale du Niani non loin de Kolibantan et Sine la 2^e capitale du Wouli (Sekene Cissoko 1974 :131...), Sine Ngayène et Sine Wanar au niveau des mégalithes du Sine Saloum etc. Il y a aussi le Sine situé vers Biltine au Tchad. Pathé Diagne (2006) pense même au Mont Sinaï. Le désert de Sine était habité par des noirs appelés les Siniens ou les Sinites (Bible : Exode 16 v1 et 17v1 ; Genèse 10 v 17. Jéthro le prêtre gardien du sanctuaire du Sinaï (lieu de plusieurs cultes) était un noir (Schuré).

⁴ La suggestion est de Pape Bouba Diop qui a relu le texte de Kandji (2006)

Kandji ne le dit pas, mais on sait qu'ils n'y ont jamais séjourné puisque c'est là, au Lac Cayar sur le fleuve, que leur émir a été défait et blessé en novembre 1087 par le roi sèrère du Sineghana appelé Godomaat, avant d'aller mourir au Tagant au centre de l'ancienne Mauritanie (Cuoq p.224 ; Document du Cinquantenaire de la capitale : *Noms des anciennes rues et avenues du Ksar et de TVZ.pdf* 2010 ; Wade et Monteil 1946 IFAN p : 452-455) ; H. Gravrand 1990 p 13 ; L. S. Senghor 1990 p203 etc.) ; Amadou Bakhaw Diaw 2010).

2. Essai de confirmation de l'hypothèse de Kandji

En se limitant dans ce résumé aux seules données de la toponymie, l'article expose des arguments qui confortent à suffisance l'hypothèse de Kandji.

D'abord, les sources et traditions montrent que ce sont bien les Sèrères qui habitaient le pays situé sur le fleuve qu'Al Bakri a transcrit par SNGAN. D'après Yoro Dyao un descendant du Lamane Dyao, les prédécesseurs des rois wolofs du Walo étaient les lamanes ou chefs sèrères (Les Cahiers de Yoro Dyao 1912). Dans sa chronologie des Etats situés au sud-ouest sur le fleuve Sénégal, un auteur mentionne aussi en l'an 800, le Sanghana comme un Etat sèrère et parle de la ville comme d'une « capitale royale » (Trimingham p234). Au niveau du fleuve également, ce sont uniquement les Sèrères qu'il porte sur la carte n° 1 de son ouvrage (idem pages 38-39 ; voir la page d'accueil de *bibliosèrère.com*).

En outre, après le Sineghana devenu le Walo, d'autres pays également fondés par les Sèrères sur le chemin de l'exode vers le Sud ont aussi porté des noms ou des variantes proches de Sineghana (Singhan, Senghan, Songhan etc). A chaque étape, les

Wolofs arrivés sur les lieux après eux leurs ont donné les noms plus récents que nous connaissons aujourd'hui. Enfin, l'un des derniers pays emblématiques où les Sèrères de Sineghana se sont installés au bout de l'exode s'appelle toujours Sine ou Sinig à Fatick⁵. Les changements des noms sont détaillés comme suit.

2.1. Sineghana est l'ancien nom sèrère du Walo.

En toute hypothèse, comment serait-on passé progressivement du toponyme Sineghana des Sèrères à celui du Walo des Wolofs ? En raison des problèmes de transcription du SNGAN d'El Bakri, on trouve dans les documents plusieurs formes plus ou moins proches du Sineghana de Kandji : *Sanghan, Singhan, Senghan, Songhan, Senegha, Sénéghan, Seneghal etc.* Parmi les différentes formes de transcription, on trouve aussi le nom *Singuilo*. Elle semble se situer à la charnière des deux toponymes Sineghana et Walo. C'est apparemment une des ébauches de modification du premier. En effet, ce nouveau nom du pays porte à la fois la syllabe initiale Sin de Sineghana et la lettre L de Walo, caractéristique de ceux qui deviendront les Wolofs. Cette lettre finale qu'on trouve pour la première fois dans *Singuilo* a posé beaucoup de difficultés aux chercheurs puisqu'il est impossible de la relier aux noms des Berbères Sanhaja ou Zenega. Ces ethnonymes ne peuvent en aucun cas porter la lettre L pour aboutir à Sénégal. Cette consonne est cependant capitale puisque c'est elle que l'on trouve dans les noms du Walo, du Djolof et des Wolofs eux-mêmes et bien sûr de Sénégal. Un auteur qui varie et opte parfois pour une étymologie Sanhaja est obligé de se

⁵ Comme le Baol et le Mbey autres pays demeurés sèrères, Sine ou Sinig n'a pas changé de nom. Le Mbey a certes été renommé Saloum au 15^e siècle mais par le conquérant sèrère Mbegane Ndour du Sine, en hommage au marabout pacifiste soninké Saloum Souaré qui l'a aidé par ses prières.

demander d'où vient la lettre L de Sénégal. (V. Monteil 1968 p 96 note 1). Il faut en effet tenter d'expliquer l'origine de cette lettre.

Singuilo est semble t-il le premier toponyme ancien, autochtone connu dans les sources, qui porte cette lettre. Son origine viendrait du nom de la province méridionale de Sineghana appelée le Lof. Elle était située de part et d'autre du lac de Guier. Le chef s'appelait Bër Lof ou Bour du Lof (Barry 1985 pp 70,73 79). Comme « Sine (du) Ghana », Singuilo pourrait être la forme contractée de Sine ou « Sinig (du) Lof ». C'est probablement à cet endroit que naîtra l'identité géographique des Wolofs, qui furent d'abord des « gens du Lof », avant de devenir l'ethnie des Wolofs. Nous pensons que la lettre [L] et même la finale « Lof » ou Lo de Singuilo été accolée au toponyme Sineghana, lorsque les habitants du Lof, « les gens du Lof », ou « ceux du Lof », c'est-à-dire les Wa Lof ou Dja Lof, Gilof, Walaf, Wolof⁶ etc., sont arrivés ou ont émergé progressivement. C'est de ce toponyme Lof que Cheikh Anta Diop fait venir le nom des Wolofs qu'il prononce Valaf ou Wa laf (Cheikh Tidiane Ndiaye 1987 Ethiopiques). Bien qu'il date certainement de beaucoup plus longtemps, on ne trouve Singuilo qu'au 16^e siècle (1519) dans le Tarikh el Fettach. Il est également cité par Trimmingham (p 42 note 3). C'est peut-être à sa suite qu'on trouve plus tard la graphie Sénégal chez un voyageur au tout début du 17^e siècle (De Moraes tome 2 1995, p273 et index).

⁶ Ndiaye [Cheikh Tidiane](#). 1987 Ce qu'il faut retenir des travaux linguistiques de Cheikh Anta Diop. Ethiopiques numéros 44-45 Revue socialiste de culture négro-africaine. Nouvelle série - 2ème trimestre - volume IV, N°1.2) Article publié sur <http://ethiopiques.refer.sn>]

L'intérêt de Singuilo est que contrairement aux toponymes hypothétiques ou tronqués des Maures, il nous vient d'une source historique locale autochtone en principe plus fiable. Mahmoud Kati (1468-1593) qui donne l'information est l'auteur du Tarikh el Fettach, un traité consacré à l'histoire de la région⁷. C'est un lettré noir, soninké, autochtone, à la fois neveu et secrétaire archiviste à 25 ans de l'empereur du Songhay, l'Askya Mohammed. Il connaît donc parfaitement l'histoire du pays et de son nom puisqu'il était âgé d'une cinquantaine d'année lorsqu'il a rédigé le document (Tarikh el Fettach Delafosse et Houdas p 68 note 4).

2.2. Senegha, Sénéghan ou Seneghal est l'ancien nom sèrère du Djolof.

Ce sont des formes de transcription de l'ancien nom sèrère de ce pays que cite Cada Mosto, l'un des premiers navigateurs arrivés sur le fleuve au 15^e siècle (1455). Et cependant, ce ne sont pas les Wolofs au sens ethnique qui l'ont renommé Djolof. Car même si leurs traditions font croire qu'à l'origine ce pays était habité par les Wolofs au sens ethnique, ce sont les Wolofs au sens géographique des « Gens du Lof » qui lui ont donné ce nouveau nom. En effet, vers 1235, époque de la fondation du Mali, ces gens du Lof qui étaient une population composite devaient compter parmi eux un nombre important voire majoritaire de Sèrères (et de Lébous)⁸ puisque les traditions du Mali disent clairement que le roi appelé Djolofin Mansa, tué par l'expédition

⁷ Tarikh el-Fettach signifie « Chronique du chercheur : documents arabes relatifs à l'histoire du Soudan ». Il est considéré avec le Tarikh es Sudan, comme l'ouvrage de référence pour l'étude historique du Soudan occidental.

⁸ C'est la langue des Lebous, proche de celle des Sèrères, qui contient à cette époque la base de ce qui deviendra la langue des Wolofs au sens ethnique. Les Lébus sont donc antérieurs aux Wolofs.

punitive de Tiramakhan Traoré envoyée par l'empereur Soundjata Keita du Mali au début de son règne, est le « roi des Sèrères », un spécialiste des sciences occultes (Massa Makan Diabaté 1970 a et b)⁹. Ce roi est antérieur à Ndiadiane Ndiaye père de la nation wolof.

2.3. Singhan, Sunghana, Sengam proches de Sineghana sont aussi des formes anciennes du nom sèrère du Cayor.

Ici également, Arcin rappelle que ce sont les Yolofs qui avaient pris la place des Sèrères au Cayor (Arcin 1911 p 64). C'est en raison de cette antériorité que ce pays a porté auparavant un nom dérivé de Sineghana avant de le changer. Les « vrais » Wolofs au sens ethnique l'ont certes renommé Kadyor qui désigne « les gens des sols dunaires ». Auparavant on trouve (i)Semghan (i)Senghan ou Siingan pour désigner le même pays (V. Monteil 1980 p119 120). C'est bien ce que dit Marty, même si c'est pour en attribuer l'origine aux Maures (Marty 1971 p337 338). En réalité, il a porté jusqu'au 19^e siècle encore, dans les correspondances des damels avec la Colonie, un nom dérivé du Singhana des Sèrères et d'El Bekri. Dans ses lettres en arabe au gouverneur français de Saint Louis, le damel wolof Makodou (1859 1861) de mère sèrère appelle le Cayor son propre pays (i)Senghan (Archives de la république du Sénégal). En berbère de Mauritanie, le Cayor s'appelle également Sunghan, et c'est ainsi que les Maures Trarza

⁹ Le récit de Diabaté à la fois historien, écrivain et griot malien cite près d'une dizaine de fois les Sèrères comme peuple du Djolof d'avant Ndiadiane Ndiaye, à l'exclusion de tout autre (Diouf 1996). C'est également ce que disent les traditions de Gambie qui participent du même corpus mandingue. Elles parlent du « Dark Serer King of Djolof ». C'est ce roi sèrère qui était impliqué dans l'affaire dite « du vol des chevaux » de Soundjata. Tiramakhan lui coupa la tête et confisqua ses tambours royaux. Ce n'était certainement pas Ndiadiane Ndiaye ni même le lébou Djolof Mbengue.

proches du fleuve et des anciens habitants du Sinéghana appellent aujourd'hui encore l'ensemble du Sénégal (V. Monteil). Du reste, même les titres des souverains wolofs du centre ouest (teigne et dumel ou damel) sont en réalité ceux de dignitaires sèrères au Tekrou/Fouta sur le fleuve (O. Kane 1986 p58). Partout, dans les pays devenus wolofs, dit Boulègue, l'influence politique des premiers matriclans sèrères fut beaucoup plus considérable que ne le laissent supposer les légendes wolofs. « L'autorité des souverains wolofs a simplement recouvert ultérieurement, des pouvoirs locaux matrilineaires, qui ont évolué au 16e siècle vers un système bilinéaire » (Boulègue 1987 p 60 in Dupire 1994 p109 110)¹⁰.

Concernant les départs successifs des Sèrères devant les Wolofs, Mbaye Guèye a d'abord pensé que lorsqu'ils sont arrivés au Djolof en provenance du fleuve, les Sèrères ont demandé à l'empereur (wolof) du pays, l'autorisation de s'installer dans « les régions méridionales encore sous peuplées » (Colloque sur le Gabou Ethiopiques 1980 p 76). Dix ans plus tard, Guèye historien professionnel de premier plan se rectifie lui-même. Il avoue que « la pénétration wolof était moins une invasion qu'une infiltration. Les traditions, dit-il, ne font mention d'aucun exploit accompli par les ancêtres (wolofs) pour prendre possession du pays. Elles gardent à cet égard, un mutisme complet » (Guèye 1989/1990 Thèse Chap. II). Sa collègue et congénère souligne aussi qu'au Sénégal, on ne peut attribuer aux Wolofs la fondation d'un seul village avant le 14e siècle (Pr R. Daba Fall 1983).

¹⁰ Dupire note 9:

Quoiqu'il en soit, ces développements montrent que le Sanghana d'El Bekri rectifié par plusieurs auteurs d'une part, le toponyme Singuilo du Tarikh d'autre part et les deux ethnonymes berbères Sanhaja et Zenega part ailleurs, chacun avec ses variantes de transcription, sont phonétiquement proches¹¹. C'est pourquoi ils ont pu être considérés par les uns et les autres comme des étymologies alternatives, concurrentes, parfois confondues mais dont le premier toponyme antérieur de deux à trois siècles au moins est l'origine véritable de Sénégal. Le résumé de Marty, un autre arabisant islamologue né à Alger et mort à Tunis mais proche de la Colonie est édifiant sur les confusions que l'on trouve partout sur le sujet : « *Le Sénégghana d'Al Bakri (11^e siècle) qui a donné Sénégal que les Noirs nous ont emprunté nous a été imposé par les Maures. Sénégghane ou Sénégghal (sic) est, dit-il, le terme arabe hassania par lequel les Maures désignent le Cayor-Djolof ancien centre politique et nœud géographique du Sénégal. C'est de ce terme que les Européens de Saint Louis et des escales fluviales et maritimes en contact avec les Maures ont fait Sénégal* » (Marty L'Islam au Sénégal, 1917 tome 1 p.8-9). L'auteur retrace bien pour l'essentiel, la généalogie et la filiation du toponyme. Mais à cause du contexte historique trop récent qu'il invoque (le Cayor-Djolof ancien centre politique et nœud géographique du Sénégal et Saint Louis), il renverse totalement la chaîne de transmission du nom ; il prétend que le nom Sénégal a été donné aux Noirs par les Français, qui l'ont eux-mêmes reçu

¹¹ Le nom des Wolofs sous la forme actuelle ne s'est imposé qu'à partir du 19^e siècle. Sur la base des écrits des auteurs, la liste de la Bibliothèque nationale de France (BNF) cite : Chelofe, Galofe, Guiolof, Gyloffé, Ialofé, Iolof, Jolof, Oulaf, Oulof, Ouoloff, Ouolof, Valof, Volof, Walaf, Walof, Wollof, Wolluf, Yaloff, Yolof. http://data.bnf.fr/12222633/empire_wolof/.

des Maures. Manifestement, il ne sait pas que les premiers habitants des pays situés au nord et au sud du fleuve ne sont pas les Wolofs mais les Sèrères, partis ailleurs de plus longue date. Pourtant, il devrait savoir qu'El Bekri n'a trouvé ni Wolofs (en principe), ni Berbères Sanhaja, ni métisses de Berbères appelés Zenegha, ni Arabes Hassan dans le pays au 11^e siècle et encore moins de Français. Comme El Bekri, il ignore aussi que le pays s'appelait d'abord Sine et que le voyageur n'a trouvé que ce nom déjà modifié devenu Sineghana qu'il a transcrit SNGAN. Il ignore enfin qu'un siècle et demi avant la création de Saint Louis en 1659 par les Français, Mahmoud Kati l'auteur du Tarikh (1519) appelait déjà le pays Singuilo, une autre forme de Singhan avec le L final de Sénégal. Avec le recul et l'accès à des documents et des informations que les uns et les autres n'avaient pas, nous savons à présent que ce ne sont pas les Noirs qui « ont emprunté » le Sénéghana. Ils l'ont donné à El Bekri dont les traducteurs ont créé la confusion que l'on sait. Avec Marty et la Colonie, nous sommes en présence du préjugé raciste sur la passivité atavique des Noirs, incapables de nommer leur propre pays. Exit l'étymologie tirée des Sanhaja.

Quant aux Zenegha, ce sont des métis négro-berbères qui n'ont émergé qu'après l'arrivée des Berbères et la défaite militaire des jihadistes Almoravides chassés du pays des noirs du Sud par les Sèrères. Ce ne sont donc rien d'autre, pour une grande part, que des descendants des Sanhaja restés dans le pays et vassalisés par les Maures arabes. Tout en étant une forme de Sanhaja leur appellation aurait été « négriifiée » ou « sénégalisée » sous la forme Senegha ou Zenegha avec une nuance péjorative. Ce sont des vassaux voire des esclaves intégrés à la confédération des Maures Trarza (Faidherbe 1877 p. 6). L'hypothèse est que ce sont

les Zenega à qui on a donné le nom du pays des Noirs et non l'inverse.

3. La confirmation quasi irréfutable de l'hypothèse de Kandji

Un retour aux fondamentaux du toponyme proprement dit montre combien Kandji peut être considéré comme un visionnaire doté d'une clairvoyance hors du commun. Son hypothèse de départ, à savoir le changement du nom de Sine à Sine Ghana est confirmée par le Père Labat qui contredit à la fois Cada Mosto (1455) et Gaffarel (1890) concernant le Senega, nom donné prétendument par les Maures. Il affirme que selon Sanut, un géographe espagnol du 16^e siècle, la rivière était connue des « anciens »¹² sous les noms successifs de (a)Sana et (a)Sanaga qu'il faut lire Sine et Sineghana ou Sénéghana. Il précise en outre que le nom sous ces deux formes se serait appliqué d'abord à un lac ou marigot situé à dix lieues de l'embouchure (entre 40 et 55 km). Il se serait ensuite étendu à tout le fleuve (Labat t.2 chap. VIII, 1728 p113 114 115). Ces deux toponymes successifs pour désigner un même marigot ou fleuve sont une confirmation quasi irréfutable de l'hypothèse de Kandji sur l'évolution du nom du pays, de Sine à Sineghana. En tout état de cause, quelle que soit la graphie du premier mot, Sana, Sène ou Sine, il est antérieur au Sanghana d'Al Bakri et ne peut en aucun cas provenir du Sanhaja des Berbères, ni du Zenega des métisses. Les premiers n'y étaient pas encore arrivés quand le pays s'appelait Sana, Sène ou Sine et les seconds n'existaient même pas encore, puisqu'ils résultent du

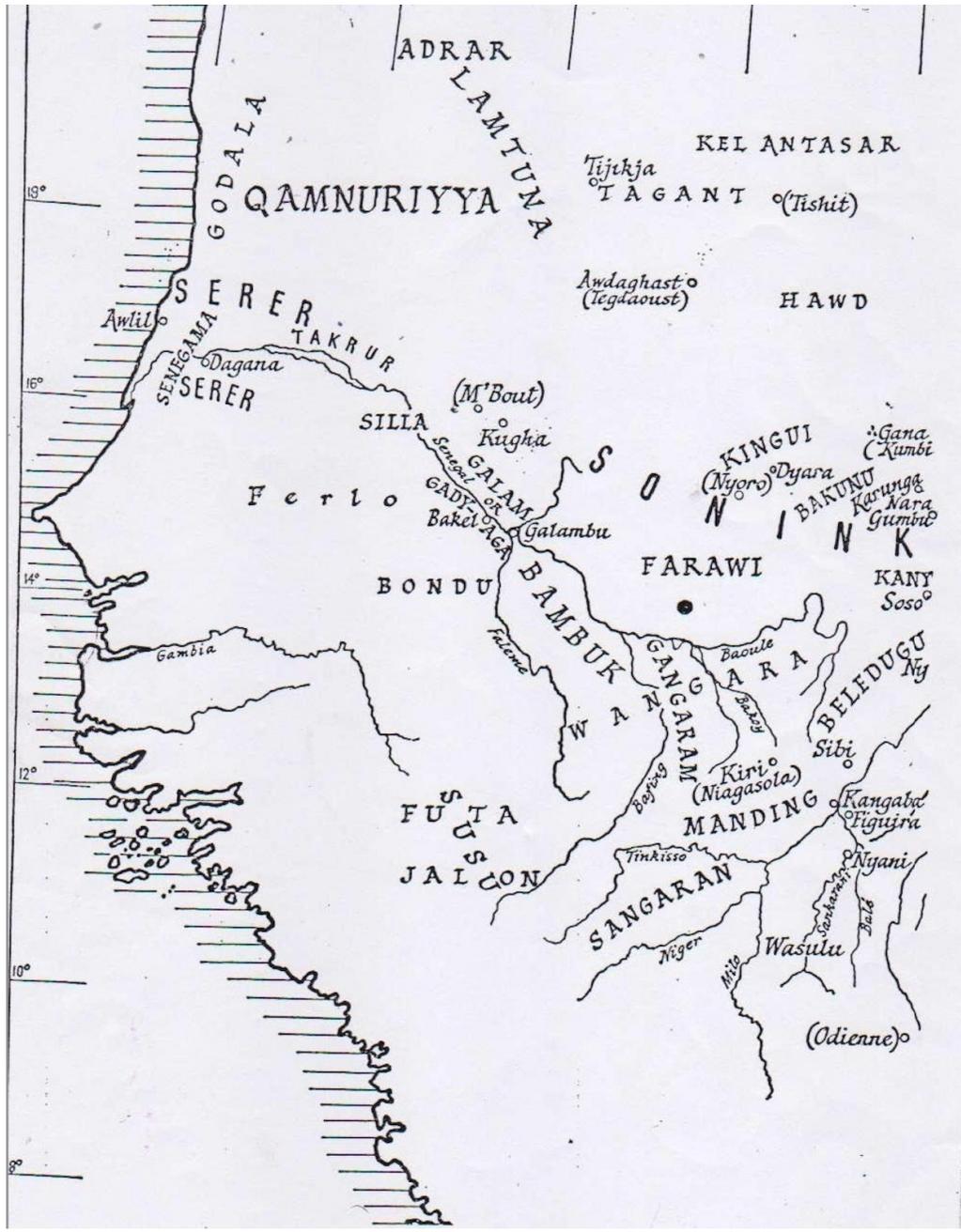
¹² Ni Labat ni Sanut n'indiquent quels « anciens » ont donné l'information, mais il semble évident qu'il s'agit des Noirs autochtones, puisque, dit Labat, ce ne sont pas les Maures qui ont donné le nom. D'ailleurs la supposition qui attribue le nom à un nègre ou à des pêcheurs est édifiante. Sanut ou Sanudo cité plusieurs fois par l'éditeur du texte de Cada Mosto (pages 10n, 64n, 155n,) date du 16^e siècle.

métissage ultérieur entre les deux peuples. Il est probable que les experts du projet EQUÉSEN/OMVS n'ont pas cru devoir retenir les informations de Sanut et Labat concernant ces noms du fleuve à cause du Sana (Sine) qui ne correspond à rien de connu pour eux.

Enfin, contrairement aux Maures arabes arrivés entre le 13^e et le 17^e siècle qui ont semé la confusion pour des raisons politico idéologiques, l'auteur du Tarikh qui est autochtone donne le toponyme Singuilo dont la syllabe initiale est Sin comme Sine et Sineghana. Les populations autochtones du Maroc¹³ qui n'ont jamais quitté la région comme les Touaregs descendants des Berbères Sanhaja partis très tôt loin du Sineghana, prononcent et écrivent aujourd'hui encore Sinighal dans leur langue et Sénégal en français. Iyad Agh Ali le chef islamiste du Nord Mali écrit : 'Adwa' ûn 'Alâ Sinighâl' « Lumière sur le Sénégal » (cité par Pr Bakary Sambe)¹⁴. Cette forme Sinighal disqualifie à elle seule une étymologie berbère de Sénégal. Cette appellation plus ancienne montre que le nom d'origine du pays sur le fleuve est bien Sine ou Sinig, que l'on retrouve du reste en abondance dans les témoignages des navigateurs portugais cités par De Moraes sous la forme Siniga, Ciniga, Sinnego etc

¹³ Quelques Maghrébins interrogés confirment qu'ils disent Sinighal dans leur langue et Sénégal en français

¹⁴ Prof. Bakary Sambe Coordonnateur de l'Observatoire des radicalismes et conflits religieux en Afrique Université de Saint Louis Article de Karamba Ndiaye in Vox Populi n° 112 du Mercredi 12 Avril 2017 p4 ISSN 2517- 875X Dakar.



Sineghana le point de départ des Sèrères du Sineghana



Sine ou Sinig, le pays et le fleuve Sine à Fatick, points d'arrivée des Sèrères.

CONCLUSION

Une erreur de traduction doublée d'une erreur de transcription du nom du pays sous la forme Sanghana, que l'on croit dériver du nom des Berbères Sanhaja ou Zenegha ont abouti à de fausses étymologies, à côté de la véritable origine qui est Sineghana. Ces étymologies parallèles ou concurrentes ont évolué chacune, avec des variantes, créant des télescopages et parfois des fusions ou confusions des mots, mais dont le toponyme africain autochtone est de loin antérieur. En allant du plus ancien au plus récent, on peut faire la traçabilité et l'évolution structurelle résumée du nom Sénégal en 5 étapes principales.

- Sine, que Labat et Sanut ont mal transcrit par Sana est un toponyme attaché de longue date aux Sèrères et à leurs ancêtres, depuis leur présence dans le Sahara.
- Lorsqu'ils se sont installés sur le fleuve dans l'ancienne Mauritanie, leur royaume du Sine proche ou attaché (?) à la confédération du Ghana¹⁵ aurait ajouté à son nom celui de l'empire sous la forme Sanghana (El Bekri 1068), transcrit Sanaga (Sanut et Labat 1728), rectifié sous le vocable Seneghana (Marty 1917 tome 1 p.8-9), puis Sineghana (Kandji 2006). Il se pourrait aussi qu'il s'agisse du Sine dont le roi s'appelle Gana.
- Les Sèrères entrés en rébellion contre les Berbères jihadistes esclavagistes ont d'abord tué leur émir avant de partir s'installer progressivement plus au sud. Sur le chemin de l'exode, ils ont renommé Sineghana (ou ses variantes), les pays qui deviendront après eux le Walo, puis le Djolof et le

¹⁵L'autre royaume voisin également peuplé de Sèrères s'était probablement séparé du Sineghana et du Ghana, lorsque le souverain soninké de l'époque s'est converti à l'islam.

Cayor. Au bout de leur exode au centre ouest du Sénégal ils ont encore repris le même toponyme ancestral Sine ou Sinig.

- Auparavant, lorsque les groupes habitant les provinces du Sineghana appelées Lof (Yoro Dyao 1912) sont arrivés ou ont émergé et devenus prépondérants, par suite du départ des Sèrères, ses membres auraient pris le nom de « gens du Lof » ou Wolofs. C'est alors que la lettre (L)¹⁶ aurait été ajoutée au toponyme Sine-Ghana sous la forme Singuilo (Tarikh El Fettach 1519 Chapitre II).

C'est semble-t-il, le Sineghana du fleuve avec ses multiples modifications (dont Singuilo) qui aurait abouti à Sinighal et Sénéghal puis Sénégal. C'est le toponyme sèrère beaucoup plus ancien qui a été mal transcrit Sanghana puis « parasité » plus récemment par les ethnonymes berbères Sanhaja et Zenegha.

Outre les chercheurs mentionnés plus haut qui ont formulé des hypothèses sur la véritable étymologie (Labat, Monteil, Trimmingham etc.), celle de Kandji a été endossée et validée par des spécialistes et des universitaires de premier plan qui ont donné un avis sur la question : Pr Assane Seck, sans doute le géographe le plus illustre du pays, Pr Babacar Pap Diop Buuba, à l'époque Maître de Conférences en Histoire ancienne auteur d'une thèse sur la géographie ancienne de l'Afrique, M. P. C. Bertrand Bassène (PhD), M. Issa Laye Thiaw arabisant et traditionniste sèrère du Diobass (Thiès).

Tout en étant convaincu de la véritable étymologie, Pr Assane Seck dont la préface est une caution académique, mais qui connaît les réalités du Sénégal contemporain est cependant sceptique

¹⁶Avec cette forme, il est impossible de défendre l'idée que le [L] est un ajout euphonique des Français, (Gaffarel) ni que le mot viendrait des Berbères Sanhaja.

quant l'acceptation de l'hypothèse de Kandji. Il pense que certains ne voudraient pas de telles « antériorités qui pourraient être gênantes », (et) « seraient prêts à en faire table rase. »

Si, malgré l'évidence, on récuse sans raison scientifique valable, la véritable étymologie, tout en décidant d'associer par la force le nom du pays et de toutes ses populations à une sujétion¹⁷ aux Berbères du Maroc, parce qu'ils auraient apporté l'Islam dans le pays, nous ne serions plus dans le domaine de l'histoire. Car nous avons montré ailleurs que ce ne sont pas les Berbères almoravides qui ont islamisé les populations sénégalaises. Ce sont les chefs des confréries religieuses créées à la charnière du 19^e et du 20^e siècle qui ont islamisé ou ré islamisé la majeure partie du Sénégal.

Si la véritable origine est ainsi rejetée par « ceux qui ne voudraient pas d'une antériorité sèrère gênante » (de quel droit !?), il resterait à choisir entre trois étymologies, toutes fausses : les Sanhaja berbères esclavagistes, les métisses Zénéga esclaves, ou Sunugaal symboliquement riche mais tout aussi fausse.

Certes, c'est notre pays qui s'appelle Sénégal. Mais le cours d'eau est un fleuve international, et son bassin versant inclut d'autres pays. C'est ce qui permet de parler d'un Ségambie qui inclurait aussi les deux autres Guinées (Barhy). Pour toutes ces raisons, il serait inapproprié de lui donner une étymologie contestable¹⁸ insultante attachée à des esclaves, à des esclavagistes ou à une fiction.

¹⁷ Ce qu'on appelle empire en Afrique occidentale tout au moins était souvent des confédérations très lâches, fondées sur des consensus (Tidiane Ndiaye 2006). Tout le contraire des conquêtes arabo berbères accompagnées de la traite négrière, sous le couvert de l'islam.

¹⁸ En dehors d'une certaine historiographie qui se cache derrière le petit doigt, la véritable étymologie locale africaine est connue dans divers milieux, y compris hors du Sénégal

Il ne s'agit évidemment pas de changer le nom Sénégal. Pour rien au monde. Il s'agit simplement d'en reconnaître l'origine historique sère légitime.

(Maghrébins, Touaregs issus des Berbères contemporains de l'épopée almoravide, historiens anglophones, jusqu'en Ethiopie, pays d'un nationalisme farouche.)

BIBLIOGRAPHIE

AL-BAKRI /EL BEKRI Abd Allâh ibn Abd al-Azz Ab Ubayd (1040-1094).
Description de l'Afrique septentrionale / traduite par Mac Guckin de Slane. 1859.

BASSENE Pape Chérif Bertrand 2011 Mémoire de l'esclavage et de la traite négrière en Sénégal (1965 - 2007). Dialectique de la diversité mémorielle. Thèse de doctorat (Ph.D) Université Laval Québec et Université européenne de Bretagne Sud, France

BOILAT David : 1984 Esquisses sénégalaises (19^e siècle) Karthala

BOULEGUE Jean 1987 Le Grand Djolof du 13^e au 16^e siècle Karthala

BOULEGUE Jean 1989 Les pays wolof et sère et le monde manding au Moyen âge Colloque international du Gabu, Fondation L.S.Senghor 19 -24 mai 1980 Dakar

CA' DA MOSTO 1895. Relation des voyages à la côte occidentale d'Afrique d'Alvise de Ca' da Mosto, 1445-1457 publié par M. Charles Schefer, 1895. Paris Ernest Leroux etc Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

CISSOKO Sekene Mody et SAMBOU Kaoussou :1974 Recueil des traditions orales des Mandigues de Gambie et de Casamance CRDTO (ancêtre du CELTHO/UA) Avril Niamey

CUOQ J. M. 1975 Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e siècle au XVI^e siècle, Paris, CNRS

DELAFOSSÉ Maurice 1912 Haut-Sénégal-Niger Tome 2 Emile Larose Libraire Editeurs Paris. Il existe une Édition réalisée pour herodote.net

DELAFOSSÉ Maurice 1922 Les Noirs de l'Afrique Payot. Édition réalisée pour herodote.net 139 pages.

DE MORAES Nize Isabel A la découverte de la Petite Côte au 17^e siècle Initiations et Etudes Africaines N° 37 UCAD-IFAN t1 1993, t2 1995, t3-4 1998.

DE ZURARA, Gomes Eanes : 1960 Chronique de Guinée, Traduction, Léon Bourdon, Dakar, IFAN, 1960, [notes (Raymond Mauny, Théodore Monod)

DIABATE Masa Makan : 1970 (a) Janjon et autres chants populaires du Mali Paris, Présence Africaine.

DIABATE Masa Makan 1970 (b) Kala Jata, Bamako, Editions Populaires du Mali.

DIAGNE Pathé 1967. Pouvoir politique traditionnel en Afrique occidentale. Essai sur les institutions politiques précoloniales. Présence Africaine

DIAGNE Pathé : 2006 La révolution Ramakushi ou l'archéologie linguistique et culturelle de la préhistoire spirituelle et intellectuelle de l'Humanité. L'Harmattan

DIAW Amadou Bakhaw 2010 Article paru dans le Quotidien Walf Fadjri Dakar (Avril 2010) Posté le 2010-04-01 09:14:25 Seneweb.com)

DIOUF Makhtar 1998 Le Sénégal. Les ethnies et la nation. NEA Dakar

DIOUF Mamadou 2001 Histoire du Sénégal. Ed Maisonneuve et Larose

DUPIRE Marguerite 1994 Sagesse sereer Karthala

DYAO Yoro 1912 Légendes et coutumes sénégalaises publiées et commentées par Henri Gaden Revue des études ethnographiques et sociologiques 1912 pp119 à 136. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

EL BEKRI/AL BAKRI Description de l'Afrique septentrionale. Traduite par M.G. De Slane. Ed Jourdain Alger 1913

FAIDHERBE Louis Le zénaga des tribus sénégalaises. Contribution à l'étude de la langue berbère 1877 BNF Gallica (Bibliothèque numérique)

FALL Rokhaya Daba : 1983. Le royaume du Bawol du XVIe au XIXe siècle. Pouvoir wolof et rapports avec les populations sereer. Décembre 1983. Université de Paris I. Pantheon-Sorbonne U.E.R. d'Histoire Doctorat de 3^e cycle

GAFFAREL Paul 1890 le Sénégal et le Soudan français Paris Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, 10^e édition

GUEYE Mbaye : 1989. Les transformations des sociétés wolofs et sereer de l'ère de la conquête à la mise en place de l'administration coloniale 1854-1920 (Thèse d'Etat. Année 1989-1990) UCAD Dakar. Chapitre II: Quelques observations sur le peuplement des Etats wolof-sereer

KANDJI Saliou 2006 Sénégal n'est pas Sunugaal ou de l'étymologie du toponyme Sénégal. Préface de Assane Seck Presses universitaires de Dakar 2006

KANE Oumar 1986 Le Fuuta - Tooro des Satigiaux Almaami (1512 -1807) tome 1, UCAD

LABAT Jean-Baptiste 1728. Nouvelle relation de l'Afrique occidentale : contenant une description exacte du Sénégal et des païs situés entre le Cap-Blanc et la rivière de Serrelienne...Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France (Tome 1 et 2)

MAHMOUD Kati Tarikh el Fettach 1913 traduction O. Houdas et M. Delafosse Paris Ernest Leroux Editeur 28 rue Bonaparte VI

MARTY Paul 1917 Etudes sur l'Islam au Sénégal 1917 tome 1 et 2

MESSIER Ronald A. The Almoravids and the Meanings of Jihad PRAEGER 2010 Oxford

MONTEIL Vincent 1968 Al Bakri routier de l'Afrique blanche et noire du Nord Ouest tr. et notes Bulletin de l'IFAN 1968 p 39 à 116

MONTEIL Vincent L'islam Noir Seuil 1980.

NDIAYE Cheikh Tidiane. 1987 Ce qu'il faut retenir des travaux linguistiques de Cheikh Anta Diop. Ethiopiques numéros 44-45 Revue socialiste de culture négro-africaine Nouvelle série - 2ème trimestre - volume IV, N°1.2) *Article publié sur <http://ethiopiques.refer.sn>]*

NDIAYE Cheikh Tidiane L'éclipse des dieux Editions du Rocher /Serpent à plumes 2006

NDIAYE Cheikh Tidiane Le génocide voilé Gallimard 2008

SAINT MARTIN Yves Jean. : Le Sénégal sous le Second empire Karthala 1989.

SAMB Kany : Baol ak tegne Thiendella Fall (Texte inédit de 36 pages avec des illustrations de l'artiste Alpha Wally Diallo) communiqué par Fata NDiaye Enseignant à Keur Yelly le 10/ 5/ 65)

SCHURE Edouard 1985 Les Grands Initiés Esquisse de l'histoire secrète des religions Librairie Académique Perrin

SEMONIN P.1964 The Almoravid Movement in the Western Sudan. A Review of the evidence. Transaction of the Historical Society of Ghana V7

SENGHOR Léopold Sédar Œuvre poétique Seuil, 1990

SOH Sire Abbas 1913 Chronique du Fouta sénégalais, publiée par H. Gaden et M. Delafosse Paris, 1913

TRIMINGHAM J.S.: 1962. A History of Islam in West Africa. Oxford University Press USA

WADE Amadou : 1946 et 1964 Chroniques du Walo Sénégalais (1186 1855) Par Amadou Wade (1886-1961) Publié et commenté par Vincent Monteil. Bulletin de l'IFAN T XXVI série B N° 3-4 1964

COLLOQUE INTERNATIONAL DU GABU, FONDATION L.S.SENGHOR 19 - 24 MAI 1980 ETHIOPIQUES DAKAR

DOCUMENT SUR LES CELEBRATIONS DU CINQUANTENAIRE DE NOUAKCHOTT 2010 : Noms _des_ anciennes_ rues_ et_ avenues_ du_ Ksar_ et_ _de_ TVZ.pdf

EQUESEN/OMVS Environnement et qualité des eaux du Sénégal Rapport de synthèse du projet CEE EQUESEN tome 1 Jean Yves Gac, juillet 1993 Portail de l'OMVS.

TARIKH EL FETTACH 1913 Par Mahmoud Kati traduction O. Houdas et M. Delafosse Paris Ernest Leroux Editeur 28 rue Bonaparte VI 1913